PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$13.15	$7.35	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 c.
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 22 JUILLET 1908 81ème Année.

LA COMTESSE JEAN DE CASTELLANE.

PORTRAITS DE FEMMES.

Chronique parisienne :

Un étranger de marque, de passage à Paris, assistait un soir à une réception fort brillante. Les femmes portaient les plus riches toilettes, les plus précieux bijoux, la conversation, vive, spirituelle, roulait sur le théâtre, la mode, la littérature. Il ne put s'empêcher de sourire et, tout en admirant la beauté, l'élégance et le charme de celles qu'il observait, il insinua qu'il reconnaissait bien là cette futilité des Parisiennes, proverbiale dans toute l'Europe. La maîtresse de la maison, alors, lui désignant au hasard une de ses invitées, puis une autre, et une autre encore, lui exposa brièvement, pour toute réponse, quelles avaient été, dans la matinée et dans l'après-midi, les occupations de chacune. Celle-ci vivait au milieu des enfants du peuple ; celle-là, infirmière brevetée, dirigeait un dispensaire de tuberculeux ; cette troisième enseignait aux petites filles d'un quartier lointain la science ménagère ; cette dernière demeurait tout le jour dans une "résidence sociale" à satisfaire les demandes de secours moral et matériel que lui adressaient des compagnes d'ouvriers. Il apprit ainsi, avec un grand étonnement, que cette apparente frivolité cachait non seulement la conscience parfaite des devoirs qui incombent aux heureux de ce monde, mais un dévouement continuel, un zèle jamais lassé et le savoir réel des formes nouvelles dans lesquelles aujourd'hui il faut pratiquer le précepte : "Aimez-vous les uns les autres !"

La maîtresse de la maison cependant n'avait pas songé à parler d'elle : c'était la comtesse Jean de Castellane, et sans doute l'étranger, voyant autour de lui, parmi des femmes célèbres pour leur beauté ou leur origine, à peu près tout ce que Paris compte de notoire dans la littérature, la politique, les arts, la société, ne pensait pas qu'elle pût trouver dans la vie les loisirs de tenir un autre rôle mondain. On excuse cette erreur : pour une femme qui porte un nom à tant de titres fameux et qui par ses ancêtres est de race souveraine, quelle délicate, quelle intelligente volupté, en effet, que de réunir chez elle des hommes venus de milieux si divers et dont beaucoup paraissent ennemis et de montrer ainsi toute l'étendue d'un libre esprit qui veut connaître et comprendre le plus de choses ! C'est dans les salons que s'est constituée la France polie, aimable et spirituelle : leur histoire serait, peu s'en faut, l'histoire même de France depuis trois siècles. Ce n'est pas seulement l'urbanité qui y est née, qui s'y est développée et gardée : la louange sans emphase, la réserve sans l'humilité, les finesses de la pensée et de la parole, l'art d'être méchant sans grossièreté, l'art des indulgences, des égards, du savoir-vivre : c'est encore, le plus souvent, de là que sont partis les profonds mouvements politiques, philosophiques, littéraires qui devaient changer, en même temps que les mœurs, les régimes établis. L'on pénètre aisément qu'il semble à beaucoup ne pas exister pour une femme une plus désirable royauté, surtout quand on trouve chez elle, pour reprendre les termes de La Bruyère, une grandeur simple, naturelle, indépendante du geste et de la démarche, qui a sa source dans le cœur et qui est comme une suite de sa haute naissance ; un mérite paisible, mais solide, accompagné de mille vertus qu'elle ne peut couvrir de toute sa modestie, qui échappent, et qui se révèlent à ceux qui ont des yeux.

L'arrière-grand'mère de Mme de Castellane, la duchesse de Courlande, et sa grand'mère, la duchesse de Dino, dont elle vient de publier les si attachants mémoires, avaient, de leur temps, été les arbitres de la société. La duchesse de Courlande, qui adorait la France, aussi bien la France philosophe du dix-huitième siècle que la France guerrière du premier Empire, réunissait à Berlin, dans son salon, l'élite de la noblesse, les savants, les hommes de lettres, les artistes, les musiciens. Dans un pays, où les nobles ne fréquentaient pas les roturiers, elle réussit à les faire se rencontrer chez eux, s'apprécier et se plaire. Elle s'ennuyait à Berlin et ne voulait pas persister à s'ennuyer : comme elle aimait par-dessus tout l'esprit et l'intelligence, elle résolut d'avoir autour d'elle tous ceux chez lesquels ces dons si rares remplaçaient — et avantageusement — la naissance, sans d'ailleurs se priver de ceux qui étaient de sa classe. Ce que certaines, aidées par leur richesse, avaient essayé sans succès, elle l'imposa. Pour sa fille Dorothée, la duchesse de Dino, qui devait épouser le comte de Périgord, neveu de Talleyrand, elle avait à Berlin, dans l'hôtel de sa mère, à treize ans, déjà son salon, où présidait, comme une éminence grise, Mlle Hoffmann, son institutrice. Là venaient, tout à fait familiers, deux acteurs, Mme Unzelmann et Iffland, interprètes de Schiller, Schiller lui aussi, et Humboldt, et l'astronome Rode, et Jean de Muller. L'influence française régnait chez la duchesse de Courlande, l'allemande chez Dorothée qui avait le culte de l'Allemagne, où elle était née. L'on sait aussi de quel secours furent pour le prince de Bénévent, au congrès de Vienne, la beauté, le tact et la séduction de sa nièce. Toutes deux, la mère et la fille, malgré la différence des années, avaient le même goût de l'intelligence et de l'esprit. Leur petite-fille devait en hériter et continuer cette tradition d'accueil si éclairé.

Mais ce rôle, que ses aïeules lui léguaient et qui remplirait l'existence d'une femme, elle ne s'en contente pas. A côté du monde et de ses joies, il y a la vie et ses détresses ; au dessous des heureux, il y a tous ceux qui peinent, tous ceux qui luttent, tous ceux qui meurent de faim, tout le monde du travail tourmenté par le besoin, l'infortune, la haine, un monde qui est l'avenir, mais un avenir chargé de menaces. La duchesse de Dino est morte trop tôt pour avoir deviné qu'un jour il n'y aurait que des pauvres, que la charité ne suffirait plus, et qu'il faudrait lui substituer ce qu'on appellerait l'action sociale.

Or, de ces œuvres qui constituent l'action sociale contemporaine, il en est peu auxquelles Mme de Castellane ne s'intéresse pas ; il en est plusieurs que non seulement elle dirige, mais qu'elle anime, et il en est qu'elle a fondées elle-même. Quand Mme Taine mourut, ce fut elle qui, devenue présidente de la "Société des bibliothèques Taine", commença d'accomplir ce que l'initiatrice avait conçu : distribuer aux bibliothèques locales, aux cercles, aux particuliers des ouvrages d'une véritable valeur littéraire, historique, scientifique, sociale, et ainsi relever moralement et intellectuellement un public trop habitué à des livres médiocres ou obscènes. Comme une idée en éveille toujours une autre, elle en arriva à penser qu'il faudrait aussi lutter contre la diffusion à l'étranger des mauvais livres français, diffusion qui nous vaut chez nos voisins et chez les voisins de nos voisins une si mauvaise réputation. Comment remédier à ce mal ? Pourra-t-on s'entendre avec les grands éditeurs et les amener à envoyer leurs livres aux libraires étrangers avec une forte réduction ? Créera-t-on une sorte de ligue qui, par tout un système de correspondants, signalera à ces libraires les livres à lire ? Organisera-t-on, sur le modèle des bibliothèques Taine, une Société de bibliothèques pour l'exportation ? C'est là ce qu'étudie Mme de Castellane.... Cette année Mlle Daniélou fonde l'Ecole normale libre : Mme de Castellane présente chez elle la conférencière et préside le groupement qui l'aidera... Mais l'œuvre qu'elle préfère assurément, c'est l'Association qui a son siège rue de l'Abbaye.

Là, dans l'ancienne demeure du cardinal de Furstemberg, quatre syndicats sont installés : le syndicat des ouvrières de l'habillement, le syndicat des dames employées au commerce et à l'industrie, le syndicat des institutrices privées, le syndicat des gens de maison ; il y en aura d'autres bientôt. Ces syndicats ont rapidement été des organismes pleins de vie. Mais cependant, pour que leur action fût vraiment efficace, bien des choses demeuraient à réaliser, et les ressources étaient maigres. Des hommes et des femmes eurent alors l'idée de se réunir afin de procurer à ces jeunes institutrices les ressources nécessaires et de leur imprimer un nouvel élan : ce fut "l'Association pour favoriser le développement des associations professionnelles de femmes". Mme de Castellane est l'active et passionnée présidente de cette association. Pour elle, qui abhorre un certain féminisme et voudrait qu'on distinguât mieux le mouvement féminin du mouvement féministe, la maison de la rue de l'Abbaye est une occasion constante de voir mise en pratique la conception très particulière et très heureuse qu'elle se forme des syndicats. La plupart des syndicats féminins sont révolutionnaires : ils poursuivent plutôt la ruine de la famille que sa conservation. Pourquoi laisser les partis extrêmes accaparer le mouvement syndicaliste féminin ? Pourquoi ne pas grouper les ouvrières selon des idées morales et familiales qui sont les idées françaises traditionnelles ? Ainsi les syndicats féminins ne seraient pas des groupements politiques, mais professionnels et familiaux. D'une part, ils accroîtront l'habileté technique des travailleuses, augmenteront le bien-être et les salaires, développeront la prévoyance et, de l'autre, seront une famille pour celles qui n'en ont pas et, pour celles qui ont un foyer, le prolongement de ce foyer. Les syndicats, conscients de leur initiative et encouragés par les premiers résultats obtenus, continuent à vivre par eux-mêmes ; mais à côté d'eux, sans s'ingérer le moins du monde dans leurs affaires, les femmes qui composent l'association s'efforcent de favoriser autour d'elle, par tous les moyens possibles, la fondation de syndicats semblables, afin que, les syndicats se multipliant, on puisse les unir tous en une fédération d'autant plus puissante qu'elle embrassera plus d'éléments.

Elevée par une mère qui toute jeune avait connu la duchesse de Dino et aussi le prince de Talleyrand, et ainsi, d'une part, imprégnée de souvenirs lointains, vivant de l'autre à une époque si différente, fiévreuse, inquiète, lourde de changements futurs et qui la passionne, on comprend que Mme de Castellane aime à dire qu'elle appartient à deux siècles.

Une fois sur la table — toujours mangés
Une fois mangés — toujours sur la table
Uneeda Biscuit
Le Roi des Aliments de Froment
Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.
5¢
NATIONAL BISCUIT COMPANY

DEPECHES Télégraphiques

Rapport démenti.

Berlin, 21 juillet—Le rapport de Baden Nauheim annonçant la mort du vice-amiral Rodjestvensky, qui commandait l'escadre russe détruite le 5 mai 1905 par l'escadre japonaise, dans le détroit de Tsoushima, est erroné.

Un Russe portant le nom de Rodjestvensky est mort le 19 juillet, à Baden Nauheim, d'une maladie de cœur, mais ce n'est pas l'amiral.

Mordue par un chien enragé.

New York, 21 juillet—Mme D. C. Runyon, âgée de 93 ans, mère de l'auditeur de Newark, a été mordue par un chien enragé, hier au moment où elle quittait son domicile pour faire une courte promenade dans le voisinage.

Mme Runyon a été immédiatement transportée à l'Institut Pasteur où malgré son âge avancé on espère la sauver.

Dévaliseurs de banque mis en fuite par un caissier.

Ada, Ohio, 21 juillet. — Six hommes masqués ont pénétré la nuit dernière dans ce village et ont tenté de dévaliser la banque locale.

Pendant que trois d'entre eux restaient en faction devant le bâtiment les trois autres se rendirent au domicile du caissier Meyers qu'ils réveillèrent et obligèrent à les suivre jusqu'à la banque où avec des menaces ils voulurent le forcer à ouvrir le coffre fort.

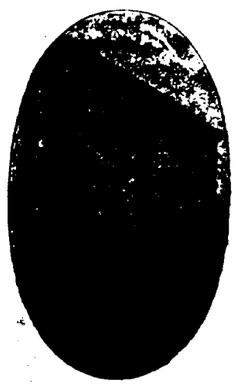
Celui-ci réussit à convaincre les bandits que le coffre était fermé par une serrure-horloge et qu'il lui était impossible de l'ouvrir.

La dessus deux des voleurs entraînèrent Meyers dans un bois du voisinage où ils le ligottèrent à un arbre pendant que les quatre autres restés à la banque cherchaient à faire sauter le coffre au moyen de dynamite.

Dans l'intervalle Meyers avait réussi à se débarasser de ses liens et aussitôt libre rentrait en courant dans le village où il jetait l'alarme.

Les bandits se rendant compte que leur coup était manqué enfourchèrent leurs montures et quittèrent rapidement le village poursuivis par quelques habitants qui, dans l'obscurité, perdirent bientôt leurs traces.

Le shérif du comté accompagné de limiers a repris ce matin la poursuite des bandits.



KING EDWARD HOTEL
(HOTEL DU ROI EDOUARD)
—A—
NEW YORK
145 à 155 W. 47th St.
A toucher de Broadway.
"Le véritable Cœur de New York"
350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.
TOUS LES AGREMENTS MODERNES.
Chambres seules (Eau courante), $1.50.
Chambres seules et bain, $2.00, $2.50 et $3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, $4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain $5.00 et plus.
Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre $1.00 extra.
Ecrivez pour demander Livret.
PRIX SPÉCIAUX POUR L'ÉTÉ.
KING EDWARD HOTEL CO.,
JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
Anciennement du New Tifft House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.
3 juil—

Les auteurs de l'assassinat du banquier Remy.

Paris, 21 juillet.—Après une longue enquête la police de sûreté est enfin parvenue à faire le jour sur le drame de la rue de la Pépinière, qui avait causé le mois dernier une profonde sensation à Paris. A la suite d'un interrogatoire serré, Courtois, le laquais arrêté hier sous l'accusation de complicité a fait des aveux complets.

La police, lors d'une descente opérée au domicile de Courtois, avait découvert de nombreaux bijoux ayant appartenu à M. Remy. Le laquais, interrogé sur la provenance de ces bijoux, avait inventé un conte à dormir debout et opposé des dénégations énergiques.

Ce matin, pressé de questions par le juge d'instruction, il a fait des aveux complets cherchant à rejeter sur Renard, le valet de pied de M. Remy, qui a été arrêté il y a quelques semaines, toute la responsabilité du crime.

Renard et Courtois après avoir pénétré vers le milieu de la nuit dans la chambre de M. Remy, s'approchèrent du lit dans lequel dormait paisiblement leur victime et pendant que Courtois maintenait le vieillard Renard lui portait plusieurs coups de poignard.

Leur crime accompli les deux misérables lavèrent les taches de sang puis s'emparèrent des bijoux et de l'argent contenus dans l'appartement des époux Rémy. Afin de dérouter les soupçons de la police et créer l'impression que le crime avait été commis par des voleurs de profession, ils bouleversèrent plusieurs tiroirs et brisèrent quelques meubles.

L'arrestation de Renard, opérée le 26 juin, avait révélé des détails extraordinaires sur l'état de choses existant dans le ménage Rémy.

L'enquête avait démontré que Renard était devenu le maître absolu de la maison et que le jour même où le meurtre fut commis le banquier avait résolu de se défaire de lui.

Mme Remy s'était querellée avec son mari à ce sujet et avait quitté la maison. Le même soir une querelle éclatait entre M. Remy et son valet. C'est alors que ce dernier résolut de se débarasser du vieillard et accomplit son crime avec l'aide de Courtois.

LAZARD
Complets se Blanchissant Pour Garçons.
Costumes Russes, Marins, Norfolks et Robes de Blanche et de Fantaisie.
1.45 Pour Costumes de 2.00 et 2.50.
1.95 Pour Costumes de 3.00 et 3.50.
2.95 Pour Costumes de 4.00 et 4.50.
La Vente des Complets en Lainage pour Garçons se poursuit toujours.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

Prochaine arrivée de l'aviateur Henry Farman.

New York, 21 juillet— L'Aero Club d'Amérique a envoyé aujourd'hui à l'aviateur Farman, à bord de la "Touraine", le radiogramme suivant :

"L'Aero Club vous souhaite la bienvenue. Vous pouvez vous attendre à une réception publique enthousiaste."

M. Farman arrivera à New York vendredi soir. Les expériences d'aviation sur le champ de courses de Brighton Beach, commenceront la semaine prochaine.

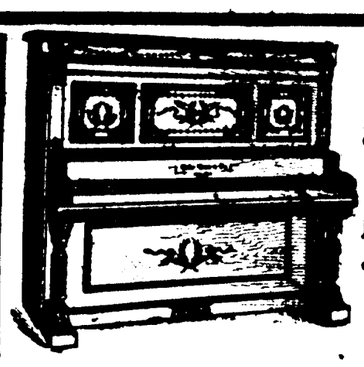
Convention de l'Ordre des Hiberniens.

Indianapolis, Ind., 21 juillet— La 46me Convention nationale de l'Ancien Ordre des Hiberniens s'est assemblée aujourd'hui à Indianapolis.

Onze cents délégué, venus de toutes les parties du pays, assistent à la Convention.

A VENDRE.
Le reste des Pompes, Machines et Installation Electrique de la STATION DE L'AVENUE NAPOLEON de la NEW ORLEANS AND CARROLLTON RAILROAD. LIGHT & POWER COMPANY, se composant de
2 Pompes Lane and Bodley Tandem Compound de 350 chevaux chacune.
1 Pompe Rankin & Fritch Tandem Compound de 400 chevaux avec Installation Electrique et Condensateur, Conduits, etc.
—AUSSI—
25 ceintures en cuir de deux et trois plis de diverses largeurs de huit à quatre-vingt-trois pouces de largeur et de dix-huit à cent quarante-trois pieds de longueur, le tout en excellent état.
Les machines, l'installation électrique et les ceintures peuvent être vues à la Power House en s'adressant au Surintendant.
Se présenter en personne ou écrire pour tous renseignements à la
NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT COMPANY, 317 rue Baronne.
21 juil—3t

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1908.
MON CHER MR. TEBAULT : (L'Homme Qui Rit) :
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout-Puissant a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'aurore ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brown Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde. Pensez seulement à un barman mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bien à Vous. PETER PARLEY.
W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.
3 juil—12m



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleures sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Behmer Sheninger Grunewald
Jouer de Piano Aeolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.